

Francis Leclerc

Francine Laurendeau

Numéro 234, novembre–décembre 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/48057ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Laurendeau, F. (2004). Francis Leclerc. *Séquences*, (234), 43–43.

Francis Leclerc

« Pourquoi faudrait-il toujours tout expliquer ? Je ne fais pas mes films pour plaire à Madame Huguette de Laval... »



Il tourne beaucoup, passant du vidéoclip à la publicité, du téléfilm à la téléserie, du court au long métrage. Après Une jeune fille à la fenêtre, beau film d'époque dont la trame narrative est d'une limpide linéarité, il signe Mémoires affectives, l'aventure mystérieuse et déroutante d'un homme à la recherche de son passé. Séquences a rencontré Francis Leclerc.

Francine Laurendeau

Vous arrivez de Kamouraska où vous réalisez quatre épisodes de la téléserie d'époque Nos étés écrite par Anne Boyer et Michel d'Astou pour TVA. Ce n'est pas un projet à vous ?

Non, et justement parce que ce n'est pas un projet à moi, comme je n'ai pas dû vivre et me battre avec pendant quatre ans, j'étais moins émotif, plus détendu. J'avais entièrement carte blanche pour le casting (j'ai retrouvé Fanny Mallette, ma « jeune fille à la fenêtre ») et pour l'équipe technique. Ça n'a rien à voir avec la pub : c'est moins payant, mais on n'a pas d'imbéciles dans les pattes.

Après un accident suivi d'un long coma, un homme se réveille totalement amnésique. Il se met en quête de son passé et retrouve peu à peu des lambeaux de souvenirs. Ce qui m'a fascinée dans votre film, c'est la façon inattendue dont ces images jaillissent de la mémoire d'Alexandre, l'improbabilité de certains de ces souvenirs et cette faculté qu'il a de parler montagnais dans ses rêves. Même si l'énigme principale est finalement résolue, le passé d'Alexandre demeure mystérieux. On est plus proche du cinéma fantastique que du thriller psychologique.

Je ne fais pas mes films pour plaire à Madame Huguette de Laval. Pourquoi faudrait-il toujours tout expliquer ? La poésie, l'amour sont-ils explicables ? Quant Alain Bashung chante « On m'a vu dans le Vercors sauter à l'élastique », je ne suis pas sûr de comprendre mais je trouve ça beau. Moi qui adore Tarkovski, est-ce que je comprends *Solaris*, *Nostalghia*, *Le Sacrifice* ? L'auteur s'exprime et le spectateur en fait ce qu'il veut. Je me suis intéressé à ce qui se passe dans la tête des gens. On parle, dans mon film, de « vol de mémoire ». Cela dit, il y a une explication réfléchie aux images qui poursuivent Alexandre et qui relèvent d'une millénaire mémoire collective. Les passages où Alex parle montagnais viennent de la même inspiration. L'utilisation de la langue montagnaise n'est pas un gadget. Je respecte les Premières Nations, j'ai voulu de l'innu.

On n'est pas loin de l'inconscient collectif de Jung. Je m'étais dit, prosaïquement, que si Alexandre parlait le montagnais, c'est que sa mère, dont on ne sait rien, devait être une Montagnaise... Roy Dupuis est étonnant dans ce personnage intense et fragile.

Beaucoup de gens croient qu'en le choisissant, j'ai fait une concession pour avoir une tête d'affiche. Non, je le voulais depuis le début du projet. Depuis que je l'ai vu dans *Being at Home with Claude*, je sais qu'il est un grand acteur, qu'il dégage une présence organique, une candeur, une vulnérabilité qu'il n'a pas beaucoup eu l'occasion de travailler ces dernières années avec des rôles comme Alexis dans *Séraphin*. Je l'ai trouvé généreux, disponible, perfectionniste.

Rosa Zacharie, votre compagne, est d'un naturel étonnant en Pauline Maksoud, policière de la Côte-Nord qui noue avec Alex une relation privilégiée.

Le père de Rosa est un Libanais qui s'est installé sur la Côte-Nord. Elle a grandi là, toute sa famille est dans Charlevoix. C'est pour ça que j'ai choisi cette région. Son personnage est guidé par la raison. Pour Alexandre, elle est rassurante. Tout comme le psychiatre (Maka Kotto), d'ailleurs. Ce n'est pas un drame kafkaïen où le personnage principal est totalement incompris. Je me suis bien entendu avec les comédiens. Curieusement, c'est auprès de mon équipe technique, de mes plus proches collaborateurs, que j'ai dû m'imposer.

À quel propos ?

Deux exemples. Qu'y a-t-il de plus laid qu'une chambre d'hôpital ou un bureau de police ? J'ai donc réduit les accessoires au minimum. Dans la chambre d'hôpital où repose Alex, le téléphone n'apparaît que lorsqu'il sonne. Dans le bureau de police, l'ordinateur n'est présent que lorsque Pauline doit l'utiliser. Je savais que ça marcherait. Il faut me faire confiance, je suis le premier spectateur de mon film.

Votre productrice, elle, vous fait confiance puisque après vos deux premiers longs métrages, elle produira le troisième.

Barbara Shrier est compétente et inventive. C'est une passionnée, un exemple à suivre. Elle ne triche pas, l'argent est sur l'écran. Elle fait confiance au réalisateur. Elle s'investit à fond dans le cinéma d'auteur. Mais j'ai peur que ce cinéma soit en train de disparaître. ❧